

RÉINVENTER L'ÉDUCATION FRANÇAISE EN ALBERTA

« La francophonie sera multiculturelle... ou elle ne sera pas », tel est le message, la vision, de M. Paul Dubé, qui, dans une conférence donnée lors du colloque de l'AMFA (Association multiculturelle francophone de l'Alberta), a traité de l'école publique et de l'avenir de l'éducation francophone en Alberta. Selon lui, la question est directement reliée à celle du multiculturalisme puisque la province, dans les dix années à venir, devrait recevoir de plus en plus d'immigrants, dont nombre de francophones. Le système scolaire tel qu'il existe maintenant sera incapable d'accueillir et de favoriser leur intégration.

Paul Dubé a tout d'abord souligné l'« incapacité de l'establishment franco-albertain à assumer son rôle de leadership et à reconnaître la différence ». Selon lui, depuis de nombreuses années les instances dirigeantes de la communauté ont « des problèmes de vision ». Il y a « négation de la différence » dans le système scolaire actuel, qui reproduit l'idéologie dominante et tente d'imposer les traditions canadiennes-françaises. Du fait même, les écoles francophones excluent toute une partie de la population des « ayant-droit », qu'ils soient immigrants d'origines ethnoculturelles ou qu'ils veulent une école laïque.

Dans ce contexte, M. Dubé se dit peu étonné des résultats du recensement effectué dans le cadre des amendements apportés à la loi scolaire, car, selon lui, il s'agissait d'un formulaire « piégé » (voir également *Le Franco*, édition du 8 au 14 mars 2002, p. 5, et édition du 15 au 21 mars 2002, p. 1). Selon lui, la majorité franco-albertaine souffre d'un « complexe du minoritaire », qui fait que toutes ses décisions sont fondées sur la peur : on veut s'accrocher au passé, aux valeurs traditionnelles et ce faisant, on empêche à des voix différentes de s'exprimer.

D'ailleurs, toujours selon le professeur Dubé, la communauté franco-albertaine traditionnelle connaît un « doute identitaire ». La majorité des jeunes n'adhère plus aux mêmes valeurs que les générations passées : ils ne se préoccupent pas de leur francophonie, privilégiant l'inclusion dans la communauté et une société bilingue. Les jeunes s'ouvrent sur le monde, par l'intermédiaire d'Internet par exemple, tandis que la communauté franco-albertaine risquerait, en n'évoluant pas, de se renfermer sur elle-même et, par conséquent, de disparaître, tout comme ses écoles et son droit à la gestion scolaire.

C'est pourquoi M. Dubé affirme que l'école laïque « pourrait permettre à la francophonie de se relancer ». Prenant le cas de l'École publique Gabrielle-Roy, il souligne qu'elle « transforme la communauté [franco-albertaine] en lui renvoyant, comme dans un miroir, ce qu'elle est réellement et remet en cause la pensée monolithique fondée sur l'identité canadienne-française ». Elle représente également un « élan producteur d'avenir, ce que sera la francophonie du XXI^e siècle » : selon lui, la francophonie à venir sera issue d'un héritage diversifié, car la société, à l'échelle mondiale, s'en va vers le métissage.

Enfin, l'école ne représente qu'un aspect de ce véritable projet de société. Pour Paul Dubé, l'ensemble de la francophonie albertaine est à réinventer et ses leaders doivent se pencher sur la phrase « les différences sont enrichissantes ». Il s'agit de « faire changer les mentalités, de voir qui est l'autre ». On devrait donc inclure un élément intellectuel dans le leadership afin d'élaborer une politique globale, une nouvelle dynamique, en d'autres mots, avoir une attitude proactive plutôt que passive.

Sandrine Griffon
Le Franco
Mars 2002